Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 32 (1995)
Heft: 1210

Buchbesprechung: Le passé d'une illusion [François Furet]

Autor: Favez, Jean-Claude

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

COMMUNISME

Quand la lumière se levait à l'Est

RÉFÉRENCES

François Furet, *Le passé d'une illusion*, Paris, 1995, Laffont-Calmann Lévy

Le passé d'une illusion n'est pas une histoire du communisme, comme doctrine et comme mouvement, ni une histoire de l'Union soviétique. La première a déjà donné lieu à d'innombrables travaux, la seconde repart à zéro. Mais l'histoire de l'une comme de l'autre sont encore tributaires, pour longtemps apparemment, d'une ouverture des archives russes qui semble n'être plus aussi assurée qu'il y a quelques années. En revanche, cet essai, comme le qualifie modestement son auteur malgré ses 600 pages, n'est pas tributaire des aléas de la politique russe. Son sujet est déjà maintenant entré tout entier dans le passé, clos en quelque sorte sur lui-même, puisqu'il porte sur une faillite prononcée par le tribunal de l'histoire, le seul qu'à la suite de Marx les communistes entendaient reconnaître. En d'autres termes, il interroge les causes de l'illusion qu'a représentée en Europe et dans le monde, le communisme, du moins tant que ce dernier recevait consistance et vie de la part de l'Union soviétique.

La fascination d'un certain nombre d'intellectuels occidentaux pour la révolution russe et son régime est un phénomène bien connu des années 30, ce qui ne veut pas dire qu'il soit totalement expliqué malgré les nombreuses études qui lui ont été consacrées. Mais le propos de François Furet, spécialiste reconnu de la révolution française et notamment de son interprétation libérale depuis quelques décennies, est bien plus ambitieux. Car pour répondre à cette interrogation qui, comme toutes les questions fondamentales n'est simple qu'en apparence, l'historien va replacer l'idée communiste dans la tradition révolutionnaire européenne du 19ème siècle et dans le contexte des trois guerres mondiales qui bouleversent non seulement la carte géostratégique du continent, mais la culture politique, les rapports sociaux et les structures économiques.

Passion révolutionnaire à deux visages

Comment cela s'est-il passé? Répondre, c'est formuler d'abord un questionnement qui bouscule les évidences, qui refuse par principe d'entrer dans les perspectives des explications contemporaines des événements. C'est, par exemple, montrer comment fonctionne au siècle passé la passion révolutionnaire, non plus autour du couple bourgeois-prolétaire inventé par Marx, mais à partir de la figure unique du bourgeois, contestant au nom de ses propres valeurs démocratiques les institutions démocratiques de la révolution bourgeoise. C'est faire surgir de la Grande Guerre, non pas une révolution, la russe, et une contre-révolution fasciste, mais deux révolutions, la russe et la fasciste, dont les affrontements de 1918 à 1945 organisent le champ du politique et des rivalités des grandes puissances, car toutes deux sont porteuses d'une visée totale, l'une universelle comme la révolution sociale, l'autre globalisante comme la nation ou la race. C'est par conséquent contester aussi quelques idées reçues, comme le procès fait à l'historien allemand Ernst Nolte, au nom d'une culpabilité collective allemande qui échapperait au mouvement de l'histoire. C'est encore voir dans le stalinisme non pas un dérapage regrettable, encore moins l'origine du totalitarisme, mais au contraire, en parodiant la langue de bois léninienne, le stade suprême du communisme. Et tant pis pour ceux qui tentent de sauver les meubles en cherchant à distinguer la doctrine et ses aspirations de sa réalisation historique, ou charnelle comme diraient certains chrétiens.

Demande démocratique toujours insatisfaite

Tout n'est pas neuf dans le propos, tout n'est pas incontestable dans l'explication. Mais si j'essaye d'expliquer ce qui m'a plu dans ce livre, outre la liberté du ton, c'est finalement l'ampleur de l'exposé, à la fois dans le temps et dans l'espace. François Furet, qui, lui aussi, partagea un temps les illusions du communisme, brasse large. C'est toute l'histoire de l'Europe, et un peu plus marginalement du monde, qu'il nous propose de revoir selon une démarche originale mêlant de grandes perspectives quasi philosophiques à des études de cas érudites et détaillées. Rien n'est évident pour l'historien, dont la curiosité porte non seulement sur les idées et leur réception, mais sur les concepts, les termes, leur origine et leur circulation dans la Cité des hommes. *Le passé d'une illusion* ne nous dit rien de l'avenir qui attend la Russie et qui, par conséquent, nous attend aussi. En revanche, il nous montre comment il est possible de faire surgir du présent un passé mieux informé. La disparition du communisme sous sa forme bolchévique, une idée que même les anticommunistes engagés n'osaient caresser, clôt une époque. Le bilan est lourd, mais à partir de là tout peut recommencer. Car comme le dit Furet, la fin du monde soviétique ne change rien à la demande démocratique d'une autre société. ■

Jean-Claude Favez

●●●

De plus, le coût du concept volontariste du maintien d'un réseau de villes relativement égales entre elles, très onéreux, n'est pas calculé.

Sans doute vaut-il mieux reconnaître les craquements que l'on entend afin d'élaborer un projet pour le territoire helvétique. ■